

## L'infanticide, une intimité avec *das Ding* ?

Claire Audejean

Un enfant fait advenir une mère. Mais « Être mère » ? Notre cartel a pris la question par le biais de l'infanticide comme faisant indice de sa « garantie de rien » qui relève de « cette part du désir de la mère qui échappe à la significantisation comme reste d'énigme, racine même de *das Ding* et du réel maternel »<sup>1</sup>.

Ce roman<sup>2</sup> est le bref récit des dernières 24 heures de la vie de Stan et de Kevin alors que leur mère les emmène « *découvrir la mer, c'était comme ça, c'était obligé* »<sup>3</sup>. Il se clôt sur le hurlement de celle-ci qui les a étouffés dans leur sommeil : « *J'avais deux enfants morts, je les ai regardés et j'ai vu ce à quoi j'avais jamais pensé, que j'avais jamais imaginé. Ils étaient pas ensemble, non, chacun était parti seul de son côté. Ils s'étaient pas rejoints dans la mort, ils s'y étaient perdus. J'ai hurlé* »<sup>4</sup>.

Le pivot est la promenade au bord de la mer de cette mère seule avec ses enfants, « *contente d'avoir largué les amarres* »<sup>5</sup> figures d'un Autre hostile : la maîtresse des enfants, l'assistante sociale, le docteur du C.M.P., qui lui proposaient un mode d'emploi inassimilable pour « *être une bonne mère de famille* »<sup>6</sup> alors qu'elle « *fait au mieux* » mais « *un pas en avant, un pas dans le vide* »<sup>7</sup> et toujours, réduite à « *une faute* »<sup>8</sup>. Elle a cru être « *contente d'être dans un endroit différent, à peine éclairé, on était arrivé au bout du monde et c'était bien* »<sup>9</sup>. Mais ce bout du monde est une plage où la mer est « *une machine* », « *prête à nous broyer, à nous geler les poumons, à nous bourrer la gueule, et les vagues étaient comme des bouches énormes qui mordaient le vide et attendaient que nous* »<sup>10</sup>.

Rien ne vient parer à l'assaut de cet Autre Réel que redouble le constat de ses deux enfants alors « *adoptés par le monde* » qui les lui soustrait et les « *avale* ». Elle « *n'a été qu'un ventre* »<sup>11</sup> : Kevin cherche un coquillage pour la maîtresse et Stan « *peut se passer d'elle* »<sup>12</sup>. Faire famille en entier, faire trois en UN « *et que ça c'était beau* », et « *qu'on pouvait tout faire tous les trois mais sans se parler* »<sup>13</sup> se déchire pour faire surgir « *j'aurais aimé me suffire à moi-même, me foutre de tout et prendre beaucoup de place* »... être Toute pour eux, « *dans leur crâne, que personne d'autre prenne cette place* »<sup>14</sup>.

Son passage à l'acte s'inscrit dans cette logique mortifère quand « *tout l'a abandonnée* »<sup>15</sup>. Alors qu'elle n'a « *pas de souvenirs, ce qui est passé est perdu* »<sup>16</sup>, au moment où cette femme commet son geste, elle se rappelle le premier mot écrit par Kevin : « *MAMAN, son premier mot, c'était moi, c'était MAMAN en lettres bâton, il était fier et moi aussi, c'était ça que j'étais, il l'avait reconnu tout de suite, j'étais la maman, pas plus, pas moins que les autres, la maman c'est ce que je faisais, c'est ce que je savais faire* »<sup>17</sup>.

Elle ne peut revenir en arrière, pas de point d'arrêt. MAMAN n'a pas logé son « être mère » à défaut d'un Nom-du-Père dont la consistance se réduit au souvenir d'une figure de marin dans une chanson fredonnée par son père mais dont elle n'a pu prélever un trait : « *Stan devait rejoindre Kevin* », « *son frère en entier* »<sup>18</sup>.

Ce hurlement ? Il signerait le ratage de son acte, les deux enfants ne font pas Un, et le trois en Un se brise. Le voile sur la Chose se déchire, cette femme y est précipitée. Cette déchirure « s'énoncerait » dans ce hurlement, un « cri comme premier rapport à *das Ding* »<sup>19</sup>, « qui est une

place vide, dont Lacan est amené à pointer à la fois le caractère d'extériorité et le caractère d'intimité au monde signifiant » pour autant que « la mère occupe la place de la Chose »<sup>20</sup>. Et, si « la mère apparaît au moment du cri »<sup>21</sup>, le passage à l'acte infanticide révèle-t-il pour cette femme son « être mère » ?

---

<sup>1</sup> Brousse M-H., *La mère dans la psychanalyse, Quarto*, N° 47, mai 1992, p. 20.

<sup>2</sup> Olmi V., *Bord de mer*, J'ai lu, Paris, 2001.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>19</sup> Brousse, *op. cit.*, p. 20.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*